

## RHÉTORIQUES ANTIQUES

**I**l faut délivrer Hélène de son déshonneur. — Mais si c'est par force qu'elle fut ravie, forcée contre tout droit et outragée contre toute justice, il est évident que le ravisseur, comme ayant commis l'outrage, est coupable d'injustice, et que celle qui a été ravie, comme ayant reçu l'outrage, a subi un tort. Celui qui, barbare, a entrepris une entreprise barbare tant par le discours que par le droit et par la pratique, mérite donc que le sort lui obtienne pour discours une mise en cause, pour droit une atimie, pour pratique un châtement. Celle qui a été forcée, privée de sa patrie, arrachée aux siens, comment ne serait-il pas vraisemblable qu'elle fût prise en pitié plutôt qu'on en dît du mal ? Car lui a accompli des horreurs, elle, elle les a subies: il est donc juste qu'elle inspire la pitié, et lui la haine.

Mais si celui qui l'a persuadée, qui a fait illusion sur son âme, est le discours, il n'est pas difficile non plus de la défendre contre cette accusation-là et de détruire la charge ainsi: le discours est un grand souverain qui, au moyen du plus petit et du plus inapparent des corps, parachève les actes les plus divins ; car il a le pouvoir de mettre fin à la peur, écarter la peine, produire la joie, accroître la pitié. Je vais montrer qu'il en va bien ainsi. Et il faut que je le montre à ceux qui m'écoutent en faisant appel aussi à l'opinion commune. La poésie tout entière, je la considère et la définis comme un discours en mesure. Survient en ceux qui l'écoutent le frisson qui transit de peur, la pitié qui abonde en larmes, le deuil à qui plaît la douleur, et l'âme éprouve, devant des bonheurs et des revers qui sont le fait d'actions et de corps étrangers, par l'entremise des discours, une passion qui lui est propre.

Gorgias, *Éloge d'Hélène*, § 7-8  
Trad. B. Cassin,  
in *L'Effet sophistique*,  
© Gallimard, p. 144.

**G**ORGIAS : Ah, si au moins tu savais tout, Socrate, et en particulier que la rhétorique, laquelle contient, pour ainsi dire, toutes les capacités humaines, les maintient toutes sous son contrôle ! Je vais t'en donner une preuve frappante. Voici.

Je suis allé, souvent déjà, avec mon frère, avec d'autres médecins, visiter des malades qui ne consentaient ni à boire leur remède ni à se laisser saigner ou cautériser par le médecin. Et là où ce médecin était impuissant à les convaincre, moi, je parvenais, sans autre art que la rhétorique, à les convaincre.

Venons-en à la Cité, suppose qu'un orateur et qu'un médecin se rendent dans la Cité que tu voudras, et qu'il faille organiser, à l'Assemblée ou dans le cadre d'une autre réunion, une confrontation entre le médecin et l'orateur pour savoir lequel des deux on doit choisir comme médecin. Eh bien, j'affirme que le médecin aurait l'air de n'être rien du tout, et que l'homme qui sait parler serait choisi s'il le voulait.

Suppose encore que la confrontation se fasse avec n'importe quel autre spécialiste, c'est toujours l'orateur qui, mieux que personne, saurait convaincre qu'on le choisît. Car il n'y a rien dont l'orateur ne puisse parler, en public, avec une plus grande force de persuasion que celle de n'importe quel spécialiste.

Ah, si grande est la puissance de cet art rhétorique !

Platon, *Gorgias*, 456b-c  
Trad. M. Canto,  
© G.-F. Flammarion, p. 143-144.

\*

**S**OCRATE : D'après moi, Gorgias, la rhétorique est une activité qui n'a rien à voir avec l'art, mais qui requiert chez ceux qui la pratiquent une âme perspicace, brave, et naturellement habile dans les relations humaines. Une telle activité, pour le dire en un mot, je l'appelle

flatterie. La flatterie comporte, à mon avis, plusieurs parties, différentes les unes des autres. La cuisine est l'une de ces parties : elle a l'air d'être un art, mais j'ai de bonnes raisons de penser qu'elle n'est pas un art, rien qu'un savoir-faire, une routine. La rhétorique aussi, j'en fais une partie de la flatterie, comme l'esthétique, bien sûr, et la sophistique : cela fait quatre parties, avec quatre objets distincts.

[...]

Bien, je vais essayer, comme je peux, de te faire voir plus clairement ce que je veux dire. Il y a donc deux genres de choses, et je soutiens qu'il y a deux formes d'art. L'art qui s'occupe de l'âme, je l'appelle politique. Pour l'art qui s'occupe du corps, je ne suis pas à même, comme cela, de lui trouver un nom, mais j'affirme que tout l'entretien du corps forme une seule réalité, composée de deux parties : la gymnastique et la médecine. Or, dans le domaine de la politique, l'institution des lois correspond à la gymnastique et la justice à la médecine. Certes, les arts qui appartiennent à l'une et l'autre de ces réalités, la médecine et la gymnastique, d'un côté, la justice et la législation, d'un autre côté, ont quelque chose en commun puisqu'ils portent sur le même objet, mais, malgré tout, ce sont deux genres d'art différents.

Existence donc quatre formes d'art qui ont soin, les unes, du plus grand bien du corps, les autres, du plus grand bien de l'âme. La flatterie l'a vite compris, je veux dire que, sans rien y connaître, elle a visé juste. Elle-même s'est divisée en quatre réalités, elle s'est glissée subrepticement sous chacune de ces quatre disciplines, et elle a pris le masque de l'art sous lequel elle se trouvait. En fait, elle n'a aucun souci du meilleur état de son objet, et c'est en agitant constamment l'appât du plaisir qu'elle prend au piège la bêtise, qu'elle l'égare, au point de faire croire qu'elle est plus précieuse que tout. Ainsi, la cuisine s'est glissée sous la médecine, elle en a pris le masque. Elle fait donc comme si elle savait quels aliments sont meilleurs pour le corps. Et s'il fallait que, devant des enfants, ou devant des gens

qui n'ont pas plus de raison que des enfants, eût lieu la confrontation d'un médecin et d'un cuisinier afin de savoir lequel, du médecin ou du cuisinier, est compétent pour décider quels aliments sont bienfaisants et quels autres sont nocifs, le pauvre médecin n'aurait plus qu'à mourir de faim ! Voilà une des choses que j'appelle flatterie, et je déclare qu'elle est bien vilaine, Polos — là, c'est à toi que je m'adresse — parce qu'elle vise à l'agréable sans souci du meilleur. Un art ? J'affirme que ce n'en est pas un, rien qu'un savoir-faire, parce que la cuisine ne peut fournir aucune explication rationnelle sur la nature du régime qu'elle administre à tel ou tel patient, elle est donc incapable d'en donner la moindre justification. Moi, je n'appelle pas cela un art, rien qu'une pratique, qui agit sans raison. Mais si toi, tu contestes ce que je viens de dire, je veux bien que tu le discutes et que je le justifie.

[...]

Bon, pour ne pas être trop long, je veux te parler en m'exprimant à la façon des géomètres — peut-être comme cela pourras-tu suivre. Voici : l'esthétique est à la gymnastique ce que la cuisine est à la médecine. Ou plutôt, il faudrait dire que l'esthétique est à la gymnastique ce que la sophistique est à la législation ; et encore, que la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice. Certes, je tiens à dire qu'il y a une différence de nature entre la rhétorique et la sophistique, mais puisque rhétorique et sophistique sont deux pratiques voisines, on confond les sophistes et les orateurs ; en effet, ce sont des gens qui ont le même terrain d'action et qui parlent des mêmes choses. Eux-mêmes, d'ailleurs, ne savent pas à quoi ils peuvent servir, et personne autour d'eux ne le sait davantage.

[...]

Voilà, je viens de dire ce qu'est la rhétorique. Tu as bien entendu : elle correspond dans l'âme à ce qu'est la cuisine pour le corps.

Platon, *Gorgias*,  
463a-c et 464b-465d

Trad. M. Canto,

© G.-F. Flammarion, p. 159 et 161-163.